

PARIS, exposition : Spectaculaire Second Empire au Musée d'Orsay



PARIS, EXPOSITION : Musée d'Orsay, Spectaculaire Second Empire, 1852-1870 / du 27 septembre 2016 au 16 janvier 2017. Ne vous fiez pas au visuel générique de l'exposition événement du Musée d'Orsay (illustration ci contre) : la pose tranquille, rêveuse, et presque absente de *Madame Moitessier* par le peintre Ingres (1856), incarne bel et bien un âge d'or de la fête, orchestrée par Napoléon

III et ses célébrations collectives, d'un luxe et d'un retentissement uniques dans l'histoire de France. De 1852 à 1870, la France se représente donc et s'affirme en Europe grâce à son image impériale, réalisant de somptueux travaux (nouvel urbanisme parisien, amorce de l'Opéra Garnier...), dynamisant tous les arts pour la seule gloire internationale du style impérial.

Le Second Empire expose ainsi au Musée d'Orsay, ses plus beaux bijoux, où la famille impériale n'hésite pas à se mettre en scène. L'époque est celle d'un éclectisme forcené qui érudit et foisonnant, se joue des références puisées dans les styles passés (néo grec, néo gothique, néo Renaissance, néo Baroque, etc...), la photographie, les Réfusés du Salon qui se regroupent et inventent l'art moderne, c'est à dire aux côtés de Manet et de Degas, l'impressionnisme, jouent leur propre partition, affirmant de façon parfois provocatrice, l'essor et la justesse de leur approche, quand Gérôme – après Gleyre, récemment exposé à Orsay, revendique un art total, académique et réaliste.



Sur le plan musical, PARIS s'affirme en capitale incontournable, temple inespéré, parfois inaccessible, toujours passionnément envisagé : pour

les compositeurs de l'Europe entière, faire créer son opéra à l'Opéra de Paris – Académie impériale de musique, indique la consécration. Ainsi le genre du grand opéra à la française (inventé par Rossini dans *Guillaume Tell*, puis Meyerbeer et Halévy) attire inévitablement les deux plus grands créateurs romantiques de la seconde moitié du siècle : **Wagner et Verdi** dont respectivement *Tannhäuser* (1861), ou *Don Carlos* (créé en 1867, conçu en français, après *Les Vêpres Siciliennes* de 1855) sont les offrandes spectaculaires pour le coup, élaborés par leurs auteurs, au genre parisien (avec l'obligation codifiée des ballets, mais pas au premier acte, comme a osé le faire Wagner en guise de critique acerbe du milieu français)... Les grands triomphateurs restent cependant, **Ambroise Thomas** (*Hamlet*, 1868) et **Charles Gounod** (*Faust*, 1869), génie de l'opéra français au XIX^e, dont la valeur attend toujours une juste reconnaissance.



L'exposition, riche en correspondances et approfondissements thématiques comble les attentes, celle des amateurs ou des curieux que l'art musical à la fin du XIX^e intéresse particulièrement : une

large section est réservée à l'autre foyer de création lyrique et musicale, aux côtés de l'Opéra : **le Théâtre Lyrique et Les Bouffes Parisiens**. La veine délirante, comique, proche de l'Opéra comique et de l'esprit des Foires, trouve en Offenbach, son génie le plus riche et profond. C'est une seconde scène, plus libre, plus inventive sur le plan de la forme dont sortira triomphale mais après la mort de son auteur (et après la chute du régime), **Carmen de Bizet (1875)**. Le

Second Empire est une célébration collective (pour les nantis) mais aussi une période aux évolutions tragiques car le rêve s'achève brusquement en un double traumatisme, en 1870, avec la défaite française contre la Prusse, et dans le sang patriote des Communards.

La société du Second Empire est la première à diffuser et cultiver sa propre image (le portrait s'y renouvelle totalement, forcé à un nécessaire toilettage sous la pression de la photographie) : le spectacle, donc l'opéra et le théâtre musical y règnent sans partage : l'exposition événement au Musée d'Orsay le dévoile grâce à de nombreux témoignages : gravures d'époque, peintures, sculpture, maquettes, ... Parcours incontournable.

[PARIS, Musée d'Orsay. Spectaculaire Second Empire, 1852 – 1870. Jusqu'au 15 janvier 2017.](#)

Opéra, récitals, bals et films d'opéras...

SPECTACLES au Musée d'Orsay... En complément à l'exposition, le Musée d'Orsay propose aussi un cycle d'événements musicaux :

- [l'opéra « Un dîner avec Jacques », compilation truculente d'après les opéras de Jacques Offenbach \(les 29 septembre puis 6, 8, 9 octobre 2016 / **EN LIRE +**\)](#),
- **Récitals lyriques**, le 20 octobre (Marie-Nicole Lemieux), le 17 novembre 2016 (Karine Deshayes), à 20h,
- **Les « Lunchtime », cycle de 7 concerts à 12h30**, du 11 octobre au 13 décembre 2016 (les sœurs Bxzjak, pianistes ; le

Trio Dali; Edgar Moreau, Deborah Nemtanu, Natacha Kudritskaya, Chiara Skerath...)

– **Les Opéras filmés** : cycle de projection d'opéras, du 5 novembre au 27 novembre 2016, soit 4 séances à 15h : L'Africaine de Meyerbeer, Roméo et Juliette de Gounod, Don Carlos de Verdi (en version originelle française), Tannhäuser de Wagner (l'opéra qui frappa Baudelaire lequel en écrivit un commentaire mémorable qui lança la vogue inépuisable et toujours actuelle du wagnérisme en France...)

– **Bals dans la Salle des fêtes**, les dimanches de 11h à 17h, les 16 octobre et 13 novembre 2016

[Toutes les infos et les modalités de réservations sur le site du Musée d'Orsay](#)

EXPOS. Paris, Musée d'Orsay, jusqu'au 11 septembre 2016 : CHARLES GLEYRE (1806-1874) : Le Romantique repent

EXPOS. Paris, Musée d'Orsay, jusqu'au 11 septembre 2016 : CHARLES GLEYRE (1806-1874) : le Romantique repent. Peinture académique et originale. Qui est Charles Gleyre, peintre français oublié qui est mort l'année de la première exposition impressionniste ? Une histoire personnelle semée de mystères et d'interrogation, une réputation posthume injuste, une activité de peintre parisien volontairement inscrite dans l'ombre, lente voire méticuleuse donc suspecte, et de plus en plus éloignée des milieux officiels... il n'en fallait pas davantage pour brouiller les cartes et enterrer avant l'heure,

l'un des peintres les plus passionnants de l'école française dite académique du XIXème, et le Musée d'Orsay, jusqu'au 11 septembre 2016 a choisi de réhabiliter. André Charles GLEYRE est ce maillon méconnu, volontairement mésestimé, entre Ingres et Gérôme dont Orsay avait réalisé une rétrospective elle aussi captivante. D'autant que dans l'esprit de la continuité, le Musée d'Orsay réhabilite ainsi le propre maître du dit Gérôme. De Gérôme à Gleyre se précise une généalogie nouvelle attestant au sein de l'écriture classique ou règne depuis Ingres, l'orthodoxie prééminente du dessin, des écritures qu'il est donc passionnant de découvrir, comprendre comme évaluer sur les cimaises d'Orsay. Un accrochage d'autant plus incontournable que beaucoup de toiles sont habituellement conservées hors de France (à Lausanne en Suisse, dans des collections particulières ou aux USA...).

Orsay réhabilite enfin le talent inclassable de Charles Gleyre

GLEYRE, génie poétique, secret et mystérieux

Le peintre est né en Suisse dans le canton vaudois ; orphelin élevé à Lyon, le jeune homme devient aventurier orientaliste qui osa faire son grand tour méditerranéen, en Grèce... jusqu'aux confins des cataractes égyptiennes (un courage insensé à l'époque réalisé grâce à l'expédition financée par le riche américain John Lowell) ; il est probable que l'aventure frôla le cauchemar et Gleyre a l'intelligence

d'interrompre le périple préférant regagner la France avec néanmoins une grave affection aux yeux... A Paris, il réalise nombre de ses chefs d'œuvres pour des amateurs privés, suisses ou américains. Artistiquement, Gleyre est l'homme des rendez-vous difficiles : il rate non sans éclat sa fresque au Château de Dampierre (que réussit a contrario Ingres lui-même, lequel fera effacer l'essai avorté de son cadet, pourtant partisan comme lui, de la veine académique). Seul, le chef d'œuvre exposé au Salon de 1843, et depuis au Louvre, « **Le Soir** » – en son mystère nostalgique-, enchante le public et marque les esprits : une génération d'amateurs s'est éduquée l'œil avec ce tableau emblématique du romantisme antiquisant des années 1840 en France (illustration ci dessous). Critique vis à vis de Napoléon III, Gleyre s'écarte volontairement des milieux influents et des commandes à partir de 1851.



PROFESSEUR DE RENOIR, SISLEY, GEROME... « *Rappelez-vous donc, jeune homme, que, quand on exécute une figure, on doit*

toujours penser à l'antique » (Gleyre au jeune Renoir venu apprendre le métier dans son atelier). GLEYRE est une personnalité dont l'influence sur l'école française est enfin rétablie. Car de très nombreux artistes suivent l'enseignement du Maître en son atelier rue du Bac, parmi eux les tenants de l'esthétique moderne à venir : Bazille, Sysley, Renoir... autant de piliers du futur impressionnisme. C'est que dans l'atelier de Mr Gleyre, chacun peut laisser s'épanouir son métier grâce à une solide formation technique apprise sur le modèle vivant, dans la copie des Maîtres, dans l'exercice de mémoire aussi. Gleyre n'est en rien ce conservateur austère accroché à un système passéiste. Libéral et républicain forcené (d'où sa distance assumée avec les cercles officiels du Second Empire), le maître doué d'un génie spécifique sait transmettre son expertise gratuitement, facilitant l'émergence des sensibilités et des manières dans une vision progressiste étonnamment moderne pour l'époque. Aux côtés des Delaroche (son rival, qui épousa la seule femme dont il s'était épris), et Couturier, Gleyre fait figure de peintre généreux, ouvert, particulièrement souple.

GENIE POETIQUE... Les jaloux et les critiques n'ont pas manqué d'épingler son génie qui gênait : esprit sec, érudit, d'une palette terne et sérieuse, sans éclat, certes au dessin sûr et précis mais aux compositions confuses et sophistiquées. Les parisiens connaissaient surtout de Gleyre, un seul tableau : présenté en 1843, « **le Soir** » (car toute son œuvre nous parle du temps, – instants perdus, instants vécus comme en un regard rétrospectif coloré d'une indéfectible mélancolie silencieuse), dit aussi « les Illusions perdues » (d'après Balzac), devenue une image amplement diffusée... Charles GLEYRE est incontestablement un génie français oublié ; la force originale de ses compositions très poétiques en attestent l'acuité : c'est un technicien de premier ordre doué d'une verve dramatique confondante dont l'invention annonce le symbolisme. **A voir absolument.**



Jusqu'au 11 septembre 2016, le Musée d'Orsay expose les principales œuvres de Gleyre, l'académique éclectique, professeurs des impressionnistes, personnalité attachante et même centrale dans les années 1850 et 1860, grâce au succès de son atelier où se pressent les grands créateurs de la fin du XIX^e. Exposition événement. Compte rendu complet et développé à venir sur CLASSIQUENEWS.COM. [Exposition Charles Gleyre \(1806-1874\). Le romantique repentini... Du 10 mai au 11 septembre 2016, Paris, Musée d'Orsay, exposition temporaire, niveau 5](#)

Informations
Réservations

A LIRE... Catalogue de l'exposition édité par Musée d'Orsay et Hazan : 45 euros. Remarquable ouvrage collectif qui argumente illustrations en couleurs et grand format à l'appui, le génie poétique d'un peintre académique au fort tempérament

imaginatif, réfléchi et dramatique, personnalité attachante et moderniste, comme pédagogue généreux et créateur scrupuleux, soucieux du sens et de la suggestivité de ses compositions...

Illustrations : Charles Gleyre (1806-1874), autoportrait / Le Soir, intitulé aussi « Les Illusions perdues », exposé au Salon de 1843, (actuellement au Louvre) (DR)

Barockissimo ! Les Arts Florissants en scène

Moulins, CNCS, exposition « Barockissimo ! Les Arts Florissants en scène ». Du 9 avril au 18 septembre 2016. Sur scène, Les Arts Florissants, ensemble mythique créé par William Christie en 1979, ont déployé outre l'éclat d'une



sonorité ciselée et saisissante, la somptuosité de costumes mémorables en particulier dans la production d'Atys de Lully d'une cohérence rare devenue légendaire... le CNCS, Centre national du costume de scène à Moulins récapitule la flamboyante des costumes portés par les interprètes des Arts

Florissants à travers les productions les plus emblématiques que dirigea son chef et fondateur, Bill, **William Christie**. Pour célébrer ses 10 ans, le Centre national du costume de scène à Moulins interroge les fastes et vertiges nés de la musique baroque, défendue par Les Arts Florissants et William Christie.



Les Arts Florissants, fondés en 1979 par le chef d'orchestre franco-américain William Christie, oeuvrent dès leur début à la redécouverte du répertoire baroque français. L'enthousiasme suscité par la production désormais historique

d'*Atys* de Lully, à l'Opéra-Comique en 1987, a conduit Les Arts Florissants à travailler depuis trois décennies avec les plus grands metteurs en scène Jean-Marie Villégier, Alfredo Arias, Pierre Barrat, Luc Bondy, Robert Carsen, Clément Hervieu-Léger, Andreas Homoki, Adrian Noble, Pier Luigi Pizzi... et chorégraphes Francine Lancelot, Trisha Brown, Jiří Kylián, Blanca Li, José Montalvo, Robyn Orlin...

L'exposition évoque l'incroyable inventivité des Arts Florissants, celle d'un « baroque toujours plus baroque », c'est à dire luxuriant et suggestif soit près de cent cinquante costumes de scène provenant de différentes productions.

Elle met également en scène reproductions de maquettes de décors et de costumes, photographies, extraits de films, le tout en musique !

Le geste des Arts Florissants s'appuie ainsi sur l'art et l'originalité des costumiers ; leur imaginaire sur l'audace et l'esprit d'aventure des Arts Florissants, incarné et porté par son fondateur William Christie, passant du tonnelet Louis XIV aux plumes des Incas (*Les Indes Galantes*) ou au travesti haute couture (*Platée*) !

Les nombreux spectacles évoqués dans cette exposition ont été joués sur les plus grandes scènes françaises : l'Opéra national de Paris, l'Opéra-Comique, le Théâtre des Champs-Élysées, le Théâtre du Châtelet, le Théâtre de Caen, le Festival International d'Aix-en-Provence, dans de prestigieux festivals et aussi à Vienne, à Madrid ou à New York. Pour chaque production, l'imaginaire s'empare des esprits exigeants, soucieux de cohérence comme de justesse poétique. Pour toutes, l'esprit de création, la volonté d'excellence, musicale comme scénographique, réalisent la fusion complémentaire de tous les métiers contribuant aux arts du spectacle. La marque visuelle laissée par chaque production, ses décors, ses costumes, parfois enrichie par l'apport de la vidéo, confirme la flamboyante richesse expressive qui prévaut dans chaque réalisation des Arts Florissants.

L'exposition est d'autant plus riche et exhaustive que le commissariat est assuré par les membres piliers des Arts Florissants, soit : William Christie (direction artistique), Martine Kahane (Présidente des Arts Florissants) et Catherine Massip (présidente d'honneur des Arts Florissants).

Parmi les productions des Arts Florissants présentées dans l'exposition de Moulins :

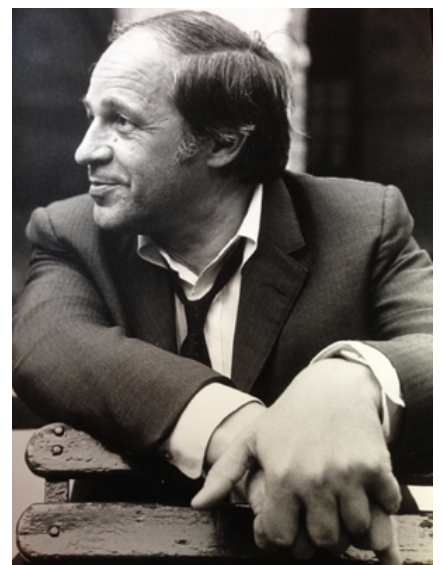
- « Atys » de Lully
- « Il ritorno d'Ulisse in patria » de Monteverdi
- « Sant'Alessio » de Stefano Landi
- « Fairy Queen » de Purcell
- « Hippolyte et Aricie » de Rameau
- « Les Boréades » de Rameau

« Alcina » de Haendel
« Les Indes Galantes » de Rameau »
» David et Jonathas » de Charpentier
« Rameau maître à danser »
« Theodora » de Haendel »

Moulins, CNCS, exposition « Barockissimo ! Les Arts Florissants en scène ». Du 9 avril au 18 septembre 2016. Tous les jours : 10h-18h. Tél./ 04 70 20 76 20. info@cncs.fr. informations et réservations : www.cncs.fr. Adresse : Quartier Villars, Route de Montilly, 03000 Moulins.

Paris, exposition Pierre Boulez à la Philharmonie

Paris, Philharmonie. Exposition Pierre Boulez, jusqu'au 25 juin 2015. Pour ses 90 ans, Paris célèbre le génie duc compositeur et chef d'orchestre Pierre Boulez. Le parcours chronologique, à partir d'une sélection d'œuvres de Pierre Boulez illustre ses œuvres clés, validées par le créateur dont les partitions de la *Deuxième Sonate*, *Le Marteau sans maître*, *Pli selon pli*, la *Troisième Sonate*, *Rituel*, *Répons* et *sur Incises*. Chacune d'elles envisage des résonances par référence avec ses choix musicaux comme chef d'orchestre : ainsi se trouve éclairée la



relation cohérente des partitions produites et des engagements artistiques simultanés. Est exploré un univers nourri de ses activités de chef d'orchestre mondialement reconnu, de pédagogue et de théoricien, mais aussi de ses rencontres avec d'autres créateurs dont de nombreux peintres et plasticiens (Klee), de ses affinités avec la littérature et les poètes (Joyce, Mallarmé, Char), la mise en scène (Barrault, Chéreau), l'architecture (Portzamparc, Frank Gehry)...

Quelques 270 œuvres jalonnent ainsi un parcours qui se veut aussi sonore : l'écoute des œuvres étant privilégiée. Les amateurs d'arts visuels seront comblés puisque de nombreuses peintures y paraissent, parmi les artistes majeurs du XXe siècle : Cézanne, Klee, Staël, Giacometti, Bacon, Mondrian...

Jusqu'au 28 juin 2015. Toutes les infos, les modalités de réservation, les horaires in situ, consultez [le site de la Philharmonie de Paris / exposition Pierre Boulez](#)

Moulin, Exposition : L'Opéra

Comique et ses trésors, jusqu'au 25 mai 2015

EXPOSITION. [Moulins, CNCS : L'Opéra Comique et ses trésors, jusqu'au 25 mai 2015](#).

Pour le tricentenaire en 2015 de l'Opéra Comique, Moulins expose au CNCS Centre national du costume de scène, une exposition anniversaire qui à travers le prisme des costumes raconte l'histoire singulière du genre lyrique dit « opéra-comique », entre opéra et théâtre.



Télémaque parodie de Lesage et Gillier est le premier opéra-comique proprement dit créé en 1715 : l'œuvre ainsi contemporaine de la mort de Louis XIV marque le coup d'envoi et l'essor d'un genre nouveau, complémentaire à la lyre tragique : il s'inspire de la Commedia dell'arte italienne et de l'esprit satirique et parodique des tréteaux de la Foire (celui là même qui marqua la jeunesse de Rameau). Les Troqueurs de Dauvergne (1753) en pleine Querelle des Bouffons, (magistralement recréé par William Christie) marque au milieu du siècle un premier âge d'or du genre.

Le catalogue édité par Fage, suit le propos à la fois synthétique et thématique d'Agnès Terrier, commissaire de l'exposition à Moulins : d'abord, une évocation par le costume du répertoire de l'opéra-comique dont les conquêtes sont alors « vérité, caractère, fantaisie ». Alors se précise la stature et l'épaisseur du comédien chanteur qui par le costume incarne l'intensité (vérité / sincérité) d'un personnage : ici se dévoilent la typologie et la signification de chaque costume appelé à identifier les acteurs de la Foire dès les années 1730, tels Pierrot, Arlequin, Mezzetin, Colombine... ; c'est peu à peu à mesure de l'importance réfléchie du costume, la prise de conscience progressive de l'interprète, son jeu, sa vérité sur la scène (Justine Favart dans le rôle de Roxelane dans

Soliman second..., Thérèse Vestris dans Scanderberg en témoignent...), mêmes enjeux dévoilés et métamorphoses de l'acteur perfectionniste à l'école de l'illusion grâce au soin du costume sous la Révolution, le Directoire et le début du Consulat, soit de 1789 à 1801.

Avec la fusion du Feydeau et du premier Opéra-Comique en 1801, l'histoire de l'institution s'enrichit encore en moyens et en réalisations... Carmen de Bizet et sa célèbre créatrice Célestine Galli-Marié affirment le costume et sa pose, affirmation de la posture chantante de l'interprète ; même évolution fascinante pendant la direction d'Albert Carré de 1898 à 1914... où l'Opéra Comique poursuit son exploration inventive de la forme lyrique : Louise de Charpentier, La vie de Bohème et Tosca de Puccini, Pelléas et Mélisande sans omettre Mignon de Thomas, Manon de Massenet sont autant de bijoux d'une histoire que l'on gagne à (re)découvrir.

Puis, l'histoire récente du Théâtre parisien (salle Favart) dont les recreations et créations des années 2000 (réalisées avec le concours des petites mains expertes de l'atelier local, le « Central costumes », seul atelier de fabrication à Paris qui utilise les teintures naturelles !) attestent de l'activité d'une forme théâtrale qui frappe par sa constante invention, aux côtés de l'Opéra.

L'auteur/commissaire s'intéresse en particulier dans cette partie à l'œuvre de 5 créateurs costumes à la Salle Favart : Macha Makeïeff (dont l'inspiration s'est manifestée à travers les productions récentes de L'Etoile de Chabrier en 2007, Zampa en 2008, Les Mamelles de Tirésias en 2010, ou Boulingrin en 2010), Christian Lacroix (Roméo et Juliette en 1989, Fortunio en 2009...), Alain Blanchot (Cadmus et Hermione en 2010, Egisto en 2012), Renato Bianchi (Amadis de Gaule en 2011), enfin Vanessa Sannino (Mârrouf, savetier du Caire en 2013)...

Par le costume, comme un superbe livre d'images se dévoilent ainsi les grandes heures de l'Opéra-Comique, scène d'une

irrésistible invention qui est à l'Opéra, ce que sont aujourd'hui les séries vis à vis du cinéma : un réservoir inépuisable de propositions qui interrogent le genre lyrique et théâtral. Quelques partitions aujourd'hui clés, toujours piliers du répertoire (de tous les théâtres et partout dans le monde) ; d'autres, bijoux retrouvés qui font de l'Opéra-Comique, l'actuelle temple de l'imaginaire et de l'original que l'on connaît au XXIème siècle. Parmi les fleurons des costumes exposés, on relève entre autres la robe de Manon (portée par Renée Fleming à l'Opéra de Paris en 1997), le costume de Pénélope porté par Germaine Lubin en 1919... mais bien d'autres trésors vous attendent dans le parcours de Moulins.

Exposition : L'Opéra Comique et ses trésors. Tricentenaire de l'Opéra Comique. Si le livre-catalogue suscite l'enthousiasme, il ne saurait remplacer la présence tangible



des merveilleux costumes d'une histoire aussi captivante que celle de l'Opéra Comique. L'exposition offre la contemplation de tous ces trésors, où l'on passe de la magie de la scène à la réalité de la délectation, à Moulins, au Centre national du costume de scène et de la scénographie, du 7 février au 15 mai 2015. + [d'infos sur le site du CNCS à Moulins](#).

VIDEO. Rameau s'expose à la bibliothèque-Musée du Palais

Garnier à Paris : exposition Rameau et la scène, jusqu'au 8 mars 2015

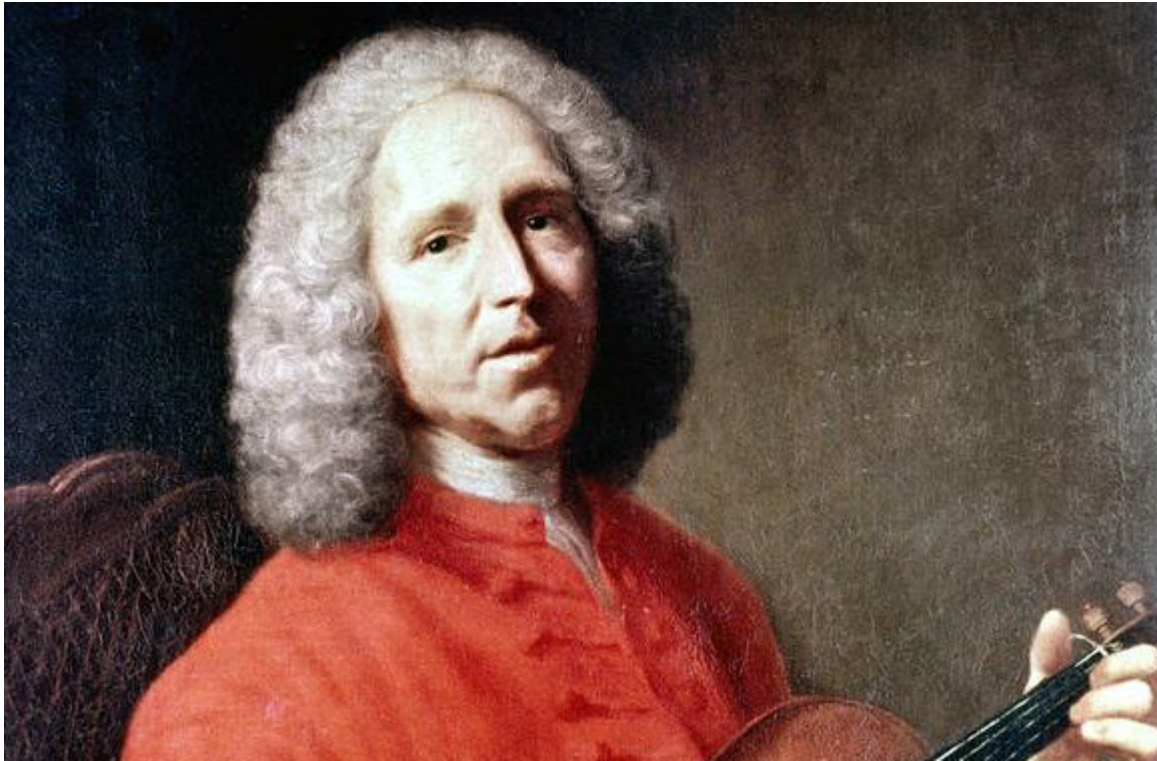
VIDEO. Expo Rameau et la scène. Jusqu'au 8 mars 2015, la Bibliothèque-Musée de l'Opéra (BNF) au Palais Garnier à Paris, présente une exposition sur l'œuvre de Jean-Philippe Rameau, génie de l'opéra sous le règne de Louis XV et à l'époque des Lumières. Le matériel exposé met en avant l'ingénierie du spectacle à l'époque de Rameau, ses interprètes clés, chanteurs tels Jélyotte ou Marie Fel, danseuses virtuoses telles La Guimard, Marie Sallé ou La Camargo..., surtout l'histoire de Rameau à la scène, un génie vénéré et critiqué de son vivant, puis oublié au XIX^e romantique, enfin redécouvert comme une gloire nationale à partir de 1908, quand Les Indes Galantes de Rameau sont assimilées aux comédies musicales américaines contemporaines (années 1950). L'heure de la reconnaissance sonne avec les commémorations de 1983 (tricentenaire de la naissance) quand les Baroqueux s'emparent enfin de la verve et de la modernité de l'orchestre ramélien... sur instruments anciens. Voici enfin une rétrospective complète, richement illustrée, intelligemment conçue **à voir au Palais Garnier jusqu'au 8 mars 2015**. Coup de coeur de classiquenews, élu « CLIC » de classiquenews pour le début de l'année nouvelle 2015. Reportage vidéo © CLASSIQUENEWS.TV. [LIRE aussi notre présentation complète de l'exposition Rameau et la scène](#)



Paris, Palais Garnier : exposition Rameau et la scène

Paris, Palais Garnier : exposition Rameau et la scène, 16 décembre 2014 – 8 mars 2015. La Bibliothèque nationale de France célèbre le 250^{ème} anniversaire de la mort de Jean-Philippe Rameau (1683-1764), théoricien de l'harmonie, génial compositeur pour le clavecin, l'église, l'opéra. L'exposition présentée à la Bibliothèque-musée de l'Opéra dans l'enceinte du Palais Garnier à Paris, met en lumière l'œuvre lyrique de Rameau, rendant ainsi hommage à celui qui fut, pendant trente ans, de 1733 (création de son premier opéra scandaleux : Hippolyte et Aricie) jusqu'à 1764 (Les Boréades dont il dirige les répétitions avant de mourir), l'une des personnalités musicales et intellectuelles les plus célébrées en France au siècle des Lumières, soit sous le règne de Louis XV. [VOIR notre reportage vidéo dédié à l'exposition Rameau et la scène au Palais Garnier à Paris](#)





Après quarante ans comme maître organiste en province, **Jean-Philippe Rameau (1683 -1764)** part à la conquête de Paris où il s'impose, tant par sa réflexion théorique que par son génie musical qu'il consacre désormais à l'opéra à partir d'Hippolyte. De 1733 à son décès, en 1764, il compose une vingtaine d'œuvres scéniques destinées à la Cour de Versailles (ses œuvres sont alors créées au théâtre du Manège) comme à l'Académie royale de musique, communément appelée Opéra. Il explore tous les genres (la tragédie lyrique, l'opéra-ballet, l'acte de ballet, la pastorale héroïque, et même réinvente la comédie lyrique avec l'un de ses chefs d'œuvre : *Platée* de 1745...), orchestre ses œuvres avec hardiesse et acquiert une renommée jamais démentie. Grâce aux traces laissées par les représentations, de la création d'Hippolyte et Aricie en 1733 à la dernière reprise de cet opéra au Palais Garnier en 2012, l'exposition confronte, côté coulisses et côté scène, la fabrication d'un spectacle au XVIIIe siècle et les redécouvertes, depuis le début du XXe siècle, des chefs-

d'œuvre que Rameau destine à la scène.

De l'écriture à la représentation. L'exposition présente les manuscrits autographes, les épreuves corrigées, les sources imprimées ou gravées conservés à la BnF, permettant de revenir sur la genèse et la diffusion des œuvres du compositeur comme sur sa collaboration avec ses différents librettistes (Pellegrin, Voltaire, surtout le génial Cahusac...). De rares maquettes de décors détenues par le Centre des monuments nationaux et des dessins de décors et de costumes sélectionnés parmi les collections iconographiques de la Bibliothèque-musée de l'Opéra laissent imaginer le faste des mises en scène de l'Opéra et des théâtres de cour. Car le spectaculaire, le merveilleux comme le fantastique infernal sont des composantes ordinaires de l'opéra français sous Louis XV.

Les interprètes, vedettes du chant (le ténor légendaire Jélyotte, créateur entre autres du rôle délirant travesti de Platée, Marie Fel...) ou de la danse (La Camargo. ..) sont présentés au travers de portraits soigneusement peints ou rapidement croqués. Enfin, des vues de spectacles et quelques pièces d'archives comme les billets ou affiches permettent d'évoquer un public qui s'habitue peu à peu à la modernité d'écriture du compositeur.



Du « Purgatoire » à la lumière. L'exposition s'attache également à montrer comment Rameau est sorti du purgatoire dans lequel on l'avait remis depuis le début du XIXe siècle, grâce à la publication complète de son œuvre par les éditions Durand, sous la direction du compositeur Camille Saint-Saëns, grâce aussi, à partir des années 1970, à la « vague baroque » qui a donné un nouveau souffle à l'étude et à l'interprétation de la musique ancienne. En cherchant à

jouer sur instruments anciens quitte à refondre une pratique adaptée totalement nouvelle, les réformateurs du classique, convaincus par l'esthétique baroque ont renouvelé l'engouement pour l'opéra des XVII^e et XVIII^e siècles dont le théâtre de Rameau : le plus exigeant, le plus saisissant. Ce sont les chefs-d'œuvre repris à l'Opéra de Paris aux XX^e et XXI^e siècles qui structurent cette évocation : Hippolyte et Aricie (productions de 1908, 1985, 1996 et 2012), Castor et Pollux (1918), Les Indes galantes (1952), Platée (1977 et 1999), Dardanus (1980) et Les Boréades (2003). Partitions, livrets, dessins, maquettes, tableaux, costumes, photographies montrent à quel point ces différentes reprises reflètent des choix esthétiques et des convictions riches et variées. Les documents sélectionnés exposés témoignent aussi des moyens de plus en plus perfectionnés utilisés par la mise en scène, soit dans la lignée de la reconstitution historique soit dans celle de l'innovation la plus audacieuse, mais qui tous servent et magnifient la musique de Rameau. (Illustration ci-dessus **couverture du catalogue de l'exposition « Rameau et la scène »**, Par Mathias Auclair et Elizabeth Giuliani, 216 pages, 143 illustrations, 39 euros. Éditions de la BnF).

Exposition : Rameau et la scène

16 décembre 2014 – 8 mars 2015

Bibliothèque-musée de l'Opéra, Palais Garnier place de
l'Opéra, Paris 9e

Tous les jours 10h > 17h. Sauf le 1er janvier 2015. Entrée :
10 euros , Tarif réduit : 6 euros (avec la visite du théâtre)

Commissariat : Mathias Auclair, conservateur en chef à la
Bibliothèque- musée de l'Opéra, BnF ; Elizabeth Giuliani,
conservateur général, directeur du département de la Musique,
BnF.

Publication du catalogue : « Rameau et la scène ». Par
Mathias Auclair et Elizabeth Giuliani, 216 pages, 143
illustrations, 39 euros. Éditions de la BnF.

*L'exposition répare un vide criant voire impardonnable : aucun
opéra de Rameau ni opéra ballet ni tragédie lyrique à
l'affiche de Garnier ou de Bastille pour l'année des 250 ans
de l'immense Jean-Philippe Rameau. Un comble quand même...*

**Versailles. Exposition
Rameau, jusqu'au 3 janvier
2015**

Versailles. Exposition Rameau et son temps : 20 septembre 2014 > 3 janvier 2015: Harmonie et Lumières. La Ville de Versailles consacre au compositeur **Jean Philippe Rameau**, disparu il y a 250 ans (le 12 septembre 1764), une grande exposition organisée par la Bibliothèque municipale et présentée dans la Galerie de l'Hôtel des Affaires étrangères de Louis XV, siège de la bibliothèque depuis 1803. L'exposition (entrée libre) se déploie sur les cinq salons d'apparat de la Galerie. Il n'en faut pas moins pour évoquer l'univers sonore et visuel du plus grand génie musical du XVIIIème dont comme le rappelle l'affiche de l'exposition versaillaise, le déploiement spectaculaire et le raffinement comme la poésie atteignent un sommet sous le règne de Louis XV... et grâce au soutien de La Pompadour. Ballets, théâtre, passions et déflagrations guerrières jusqu'aux phénomènes naturels finement observés par un théoricien inouï (tremblements de terre, reflux et débordements de fleuve, tempêtes et orages... rien ne manque sur la scène de Monsieur Rameau : il a fait de l'opéra une machine enchantée soucieuse de sens comme maîtresse des sens... Les 5 salles ou salons de l'exposition offre des clés d'accès pour se familiariser avec un monde flamboyant et une carrière atypique... Le premier évoque la période parisienne de Rameau, son Traité d'harmonie, le salon de son protecteur, Alexandre Le Riche de La Pouplinière, tout en évoquant le contexte intellectuel et artistique intense, voire agité et polémiste de l'époque (idées des Lumières, débats théoriques, Querelle des Bouffons...). Les salles suivantes illustrent ses différents opéras, les lieux et les personnages qui les entourent :



dessins et maquettes de décors, mises en scène, costumes, instruments de musique, tableaux, objets, livrets et partitions, documents originaux...

Muséographie. L'exposition de Versailles évoque concrètement Jean-Philippe Rameau et son œuvre (contours de l'homme lui-même, mais encore évocation de l'époque et des milieux intellectuels et artistiques dans lesquels il a évolué, et dont il fut un des acteurs phares). Sa musique fut jouée à la Cour et à Paris, abondamment critiquée, surtout applaudi par le plus grand nombre. Dans l'exposition sont surtout présents les personnages qui ont accompagné le compositeur dans sa carrière et au-delà : rois et princes, mécènes, défenseurs, adversaires farouches. La musique elle-même est mise en avant de façon concrète : les instruments, et parmi eux l'un des plus célèbres clavecins de l'époque, celui de Donzelague, les costumes de scène, les représentations d'opéra jusqu'à nos jours à travers les maquettes, tableaux, dessins, gravures, photos et vidéos... participent à l'intérêt de l'exposition Rameau de Versailles. Jusqu'au 3 janvier 2015. Entrée libre.

1ère salle : Rameau et Paris, ou la reconnaissance (1722-1733)

Contexte : Un nouveau règne, celui de Louis XV et le retour définitif de Rameau à Paris. Œuvres : les premiers traités de Rameau dont Le Traité de l'Harmonie, Rameau théoricien de la musique et ses prédécesseurs ; le renouveau musical dans lequel s'inscrit Rameau ; ses premières œuvres ; une société nouvelle incarnée par Alexandre Le Riche de La Pouplinière, son mécène. La Foire Saint Germain et ses théâtres

2ème salle : Rameau et l'Académie royale de musique, ou la célébrité (1733-1745)

Contexte : Hippolyte et Aricie, premier opéra de Rameau présenté à l'Académie Royale de Musique, ancêtre de l'Opéra de Paris, consacre sa célébrité au seuil de la cinquantaine. Œuvres : Hippolyte et Aricie, tragédie lyrique, les parodies

qu'elle a inspirées, Les Indes galantes (premier opéra-ballet de Rameau), Castor & Pollux, Dardanus. L'Académie royale de musique

3ème salle : Rameau et Versailles, ou la gloire (1745-1752)

Contexte : la victoire de Fontenoy, les deux mariages du Dauphin, l'arrivée de la marquise de Pompadour à Versailles. Sont évoqués ici les liens qu'entretiennent Rameau et la cour, notamment les opéras qui y furent joués.

Œuvres : La Princesse de Navarre (Rameau et Voltaire), Platée, Le Temple de la Gloire, Les Surprises de l'Amour, ... La Salle du manège

4ème salle : Rameau et les Lumières, ou la controverse (1752-1770)

Contexte : dès le succès d'Hippolyte et Aricie, la musique de Rameau suscite des réactions passionnées qui culminent avec la querelle des Bouffons et les débats qui entourèrent la rédaction de l'Encyclopédie. Anoblissement puis décès de Rameau le 12 septembre 1764. Personnalités : Rousseau, Diderot, d'Alembert. L'Opéra de Versailles

5ème salle : Rameau d'un siècle à l'autre, ou la renaissance

Redécouvertes et évocation de Rameau, de la fin du XIXe siècle à 2014.

Surface d'exposition : 400 m²

Lieux de provenance des prêts : Paris, Moulins, Lyon, Besançon, Versailles, Asnières/Oise, Pontoise **Commissariat** : Christophe Thomet, conservateur en chef chargé du Patrimoine, Bibliothèque municipale de Versailles

Commissariat scientifique : Benoît Dratwicki, Directeur artistique, Centre de Musique Baroque de Versailles Avec le concours exceptionnel de la Bibliothèque nationale de France.

Nombre d'œuvres exposées : 100



Catalogue : *Rameau et son temps, harmonie et Lumières*, Editions Magellan, 2014, 100p. 20€.

Sommaire indicatif : Programmer Rameau en 2014 par Benoît Dratwicki. Rameau le musicien philosophe par Mélanie Traversier. Jean-Philippe Rameau, naissance d'une œuvre par Jean Duron. Les théâtres comiques et la vogue de la parodie à l'époque de Rameau par Pauline Beaucé. Hippolyte & Aricie ou La Belle-mère amoureuse par Jean-Philippe Desrousseaux. Les spectacles de l'Opéra à l'époque de Rameau, d'après les maquettes de Piero Bonifazio Algieri par Jérôme de La Gorce. Remarques curieuses, sur la présence de Jean-Philippe Rameau dans la presse de son temps par Pierre Saby. La lente redécouverte de Rameau aux XIXème et XXème siècles, par Patrick Florentin...

Versailles. Exposition Rameau et son temps : 20 septembre 2014 > 3 janvier 2015: Harmonie et Lumières. Entrée libre. **Galerie des Affaires étrangères** – Bibliothèque municipale de Versailles. 5, rue de l'Indépendance américaine – 78000 Versailles – Tél. : 01 39 07 13 20

Sélection des oeuvres exposées :

Antoine Danchet (1671-1748), ***Le Sacre de Louis XV, roy de France & de Navarre, dans l'église de Reims, le dimanche XXV octobre MDCCXXII***. [Paris, s.n., 1723], Versailles, Bibliothèque municipale, Rés. in-fol I 210 d. Livre de fête relié de maroquin rouge aux armes de Louis XV.

Traité de l'harmonie réduite à ses principes naturels [...]. Paris, Ballard, 1722 [Suivi de :] ***Nouveau système de musique théorique [...]***. Paris, Ballard, 1726. Fondation Royaumont, Bibliothèque musicale François-Lang, Coll. Patrick Florentin

Premier livre de pièces de clavecin [...], gravées par Roussel. Paris, l'auteur, Roussel, Foucault, 1706. Paris, Bibliothèque nationale de France, Musique, RES VM7- 677

Pieces de clavessin avec une méthode pour la mécanique des doigts où l'on enseigne les moyens de se procurer une parfaite exécution sur cet instrument [...] – Paris : Ch. Et. Hochereau : Boivin : l'auteur, [1724] Paris, Bibliothèque nationale de France, Musique, D-8403 (1)

Cantates françoises à voix seule avec simphonie... Gravées par Melle Roussel... Livre premier. – Paris : l'auteur : Boivin : Le Clerc, [ca 1728]. Paris, Bibliothèque nationale de France, Musique, VM7- 269

Pierre-Antoine Demachy (1723-1807) **L'incendie de la Foire Saint-Germain, la nuit du 16 au 17 mars 1762**, Huile sur toile. H. 50,8 x L. 45,6 cm. Collection particulière

Maurice Quentin de La Tour (1704-1788) **Portrait dit d'Alexandre Jean-Joseph Le Riche de La Pouplinière (1693-1762), fermier général**, Pastel, H. 64,2 x L. 48,3 cm. Versailles, Musée national des châteaux de Versailles et Trianon, MV8353 ; inv. dessins 229

Pierre Donzelague (1668-vers 1750) **Clavecin à deux claviers, signé « Donzelague à Lyon 1716 »**. Noyer, marqueterie de bois de couleur, laque noire, papier peint, huile sur bois. Lyon, 1716. Acquis par préemption avec souscription publique, 1978. L. 240 x I. 95 x H. 98 cm. Lyon, Musée des Tissus & Musée des Arts décoratifs, MAD

Petr Řezáč et Katia Řezáčová, **Marionnettes de Phèdre et Hippolyte**, Prague, 2013. Hauteur totale 190 cm. Centre de Musique Baroque de Versailles

Louis-René Boquet (1717-1814), [**Les Indes galantes : maquettes de costume**], 1761 **Mlle Dubois Phany Palla**, Dessin : encre métallogallique, 237 x 162 mm (avec cadre 34 x 26 cm). Paris, Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque-musée de l'Opéra, D216 III-79

Pier Luigi Pizzi (1930-....). **Rameau – Les Indes galantes** :

[**maquettes de costumes**], 1983. Paris, Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque-musée de l'Opéra, BMO ESQ PIZZI-361

Les Indes galantes / Zéphyr : D – ONP – 52IG010. **Costume de Georges Wakhévitch pour le rôle du Zéphyr dans Les Indes Galantes, opéra de Rameau**, mise en scène de Maurice Lehmann, Opéra national de Paris, 1952

Platée / Mercure : D – ONP – 77PL004 **Costume de Beni Montrésor pour le rôle de Mercure dans Platée, opéra de Rameau**, mise en scène de Henri Ronse, Opéra-Comique, 1977

Pierre-Adrien Pâris (1745-1819), architecte du roi, peintre décorateur de l'Académie royale de musique, **Projets de décor de théâtre : Pont et porte d'entrée d'une ville monumentale pour l'opéra de Castor et Pollux et Arc de triomphe pour l'opéra de Castor et Pollux**. Dessin : croquis à la plume, 188 x 495 mm et dessin : croquis à la plume, 176 x 136 mm. Bibliothèque municipale de Besançon, vol. 483, n° 73 & 76

Piero Bonifazio Algieri (...-1764) **Projet de décor pour le finale de « Dardanus » de Jean-Philippe Rameau**. Maquette en carton, avec gouache et rehauts d'or, H. 42,5 cm x la. 53,5 cm. Centre des monuments nationaux, château de Champs-sur-Marne, n° inv. collection CMN : CSM1938003509

Nicolas de Largillière (1656-1746) **François-Marie Arouet de Voltaire, dit Voltaire (1694-1778), représenté âgé de 24 ans en 1718**. Huile sur toile. H. 79 x 64 cm. Versailles, Musée national des châteaux de Versailles et Trianon, don M. Massimo Uleri

Louis-René Boquet (1717-1814), dessinateur, [**Zoroastre : maquettes de costumes**]. Dessins : plume et encre brune, aquarelle. Les Arts Décoratifs, Musée des Arts décoratifs, Paris

Versailles. Exposition Rameau et son temps : 20 septembre 2014 > 3 janvier 2015: Harmonie et Lumières. Entrée libre. **Galerie**

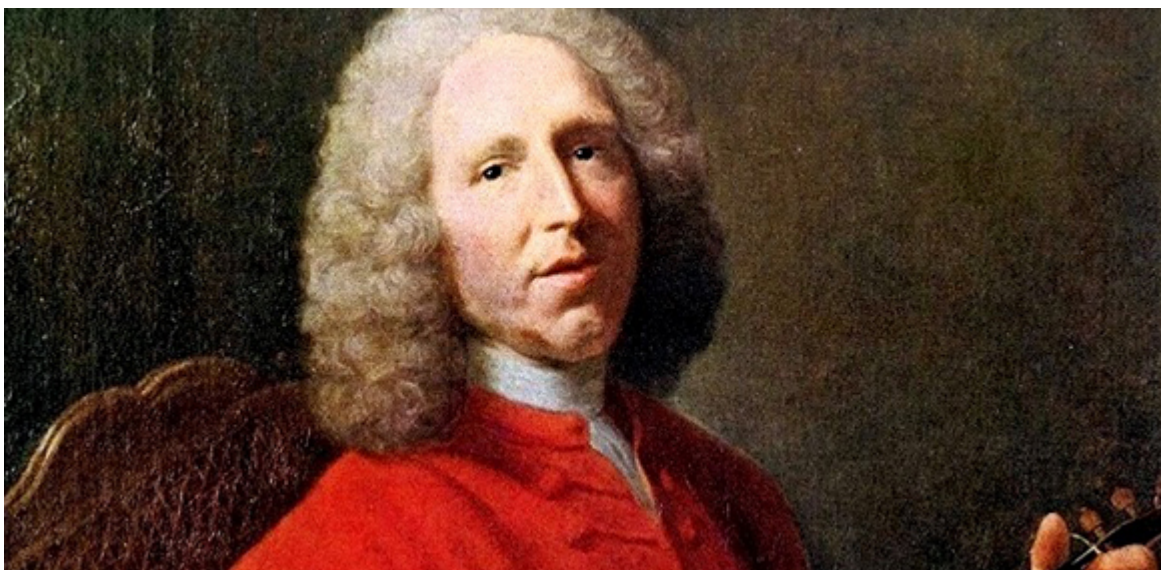
des Affaires étrangères – Bibliothèque municipale de Versailles. 5, rue de l'Indépendance américaine – 78000 Versailles – Tél. : 01 39 07 13 20

Accès

Gare Versailles-Chantiers (direct depuis Paris Montparnasse)
Gare Versailles-Rive Droite (direct depuis La Défense ou Paris Saint-Lazare) RER C Versailles Château-Rive gauche (direct depuis Paris Invalides) Autobus 171 Versailles Place d'armes (direct depuis Pont de Sèvres) Autoroute A13 sortie « Versailles centre »

Horaires d'ouverture : du mardi au vendredi, de 14h à 18h / Le samedi, de 10h à 18h / Fermé le dimanche et le lundi. **Entrée libre.**

Paris : Exposition Rameau et la scène (Palais Garnier, 16 décembre 2014-8 mars 2015)



Paris : Exposition Rameau et la scène (Palais Garnier, 16 décembre 2014-8 mars 2015). Pour les 250 ans de la mort de Jean-Philippe Rameau (1683-1764), à défaut d'avoir programmer une tragédie lyrique du compositeur dijonnais (omission impardonnable de la part de l'institution pour laquelle Rameau a conçu son théâtre lyrique et livrer ses plus grandes partitions théâtrales), le Palais Garnier et sa Bibliothèque-Musée présentent, compensation opportune, une exposition à partir du mois de décembre 2014 et jusqu'en mars 2015. « **Rameau et la scène** », le titre précise ce qui sera mis en avant sur les cimaises du musée. Avant les baroqueux des années 1960-1970 dont le premier ramélien sur instruments d'époque (William Christie), D'Indy et Saint-Saëns puis Debussy, à l'époque où il fallait régénérer l'art français en puisant dans son glorieux passé national, ont su distinguer le génie du plus grand compositeur du XVIII^e : harmoniste virtuose, expérimentateur génial, théoricien plutôt polémiste et très argumenté (vis à vis de JJ Rousseau et des Encyclopédistes), réinventeur (après Lully) de l'opéra tragique (Hippolyte et Aricie, Castor et Pollux, Dardanus, Zoroastre...), de la comédie musicale (Platée), de l'opéra-ballet (Les Indes Galantes, Les fêtes d'Hébé)... , un érudit sensuel d'une audace jamais vue jusque là. S'il ne crée pas véritablement chacune de ses formes lyriques, il en donne des exemples décisifs qui assurent la pérennité de chaque genre. L'exposition parisienne 2014/2015 souhaite récapituler les ferments du génie de Rameau à la scène : les opéras du Dijonnais sur la scène lyrique parisienne de leur création à nos jours, des chefs d'oeuvres pour la Cour versaillaise de Louis XV aux productions plus récentes à l'Opéra Comique. Que signifie Rameau aujourd'hui dans le goût moderne ? Quelles avancées reconnaître à ses ouvrages tragiques, chorégraphiques et comiques ? Quel déploiement visuel pour chaque production ? Quels grands interprètes de Rameau : chanteurs tels Jélyotte ou Marie Fel, mais aussi premières étoiles de la danse : Marie

Sallé ou La Camargo ! Comment chanter Rameau ? Rameau préférerait-il le chant ou le texte ? Et comment fut-il un orchestrateur inouï, capable de couleurs et de combinaisons déjà debussystes ? Réponses au Palais Garnier, Galerie des expositions de la Bibliothèque Musée de l'Opéra, à partir de novembre 2014.



Un remarquable catalogue est conjointement édité par la BNF, 216 pages, 143 illustrations, qui met en lumière les étapes de la redécouverte de Rameau au début du XXème siècle puis sur instruments anciens grâce à William Christie., Gardiner, Malgoire et leurs disciples... Entretiens avec Jean-Paul Fauchécourt (sur le chant et l'articulation du texte), avec Jean-Marie Villégier (sur le génie théâtral de Rameau), entre autres ; dossier spécial sur Hippolyte et Aricie, l'oeuvre du commencement datée de 1733, à travers sa création et ses reprises jusqu'en 2012 à l'Opéra de Paris, l'âge du chant à l'époque de Rameau... sont quelques pistes qui agrémentées de superbes illustrations, restituent Rameau dans son époque, dans sa formidable modernité. Lecture incontournable.

Exposition Les Ballets Suédois à Paris (1920-1925)

Exposition. Paris, Palais Garnier, Les Ballets Suédois 1920-1925 : 11 juin-28 septembre 2014. Aux côtés des Ballets Russes, une autre troupe fit aussi les heures glorieuses du Paris avant gardiste des années 1920... Les Ballets Suédois 1920-1925. Une compagnie d'avant-garde. Après l'exposition sur les Ballets Russes de 2009, qui célébrait le centenaire de la compagnie de Serge Diaghilev, l'Opéra de Paris présente dès le 11 juin au



Palais Garnier, une nouvelle exposition consacrée aux Ballets Suédois, autre compagnie d'avant-garde qui nourrit la scène artistique parisienne dans les années vingt. « *Les Ballets Suédois ont sauté à pieds joints par-dessus les lieux communs chorégraphiques. Ils s'en portent fort bien. Ils veulent du nouveau. Le Ballet moderne, c'est la Poésie, la Peinture, la Musique autant que la Danse* » : ainsi se présentait au public la compagnie des Ballets Suédois, fondée en 1920, à Paris, par **Rolf de Maré (1888-1964)**. A la pointe de l'avant-garde non seulement chorégraphique, mais artistique, la compagnie fut aussi audacieuse et avant gardiste que sa rivale et contemporaine des ballets Russes... poètes, peintres, musiciens à la mode sont sollicités : Cocteau, Claudel, Pirandello, Cendrars écrivent des livrets mis en musique par Ravel, Honegger, Milhaud, Satie, Auric, Cole Porter, quand Fernand Léger, Picabia, De Chirico, Bonnard, Steinlen en dessinent les décors et les costumes. C'est aussi René Clair, auteur d'un film projeté pendant le ballet « instantanéiste » *Relâche*, en 1924. □ De 1920 à 1925, fer de lance de la créativité parisienne, Les Ballets Suédois rivalisent avec la célèbre

compagnie des Ballets Russes de Diaghilev, dans la recherche d'une modernité artistique, préfigurant le happening et la performance.

Les ballets de Rolf de Maré à Paris

L'exposition met en lumière le style original du danseur étoile, **Jean Börlin (1893-1930)**, également chorégraphe unique de la compagnie. Élève préféré de Michel Fokine, il transgresse sa formation classique et invente un vocabulaire chorégraphique plus libre, expérimentant de nouveaux modes d'expression artistique. Il favorise et explore les relations du chorégraphe et danseur avec la peinture, avec le folklore et les contes nordiques, avec le cinéma, approfondit sa conception chorégraphique du tableau en mouvement.

L'exposition parisienne permet aussi de mettre en valeur les chefs-d'œuvre – pour partie inédits – des collections de la Bibliothèque-musée de l'Opéra, provenant du fonds des Archives internationales de la danse donné par Rolf de Maré en 1952 : maquettes de décors et de costumes de Fernand Léger, de Nils de Dardel, d'Alexandre Alexeïeff ; costumes de scène jamais montrés depuis les années 1960, photographies de ballets et de danseurs, affiches de spectacles, peintures et sculptures de Karl Hofer, de Per Krohg, d'Antti Favén, des frères Martel... autant de témoignages déterminants, non seulement pour l'histoire de l'évolution des arts plastiques, mais pour l'histoire des arts de la scène sous toutes leurs formes (mime, pantomime, danse folklorique, danse moderne, performance...).

La rétrospective montre tout autant la postérité des Ballets Suédois à l'Opéra de Paris, qui engage l'étoile de la compagnie suédoise Carina Ari, fait travailler les peintres (Léger, De Chirico,) et les musiciens (Milhaud, Honegger,...) ayant créé pour Rolf de Maré ; elle accueille en particulier une reconstitution de Relâche par Moses Pendelton en 1979.

Présentée par l'Opéra national de Paris et la Bibliothèque nationale de France dans les espaces de la Bibliothèque-musée de l'Opéra, l'exposition « Les Ballets Suédois » permet de

réévaluer un maillon fondamental dans l'histoire de la danse et des arts au XXe siècle, en particulier à Paris.



[Les Ballets Suédois : 1920-1925. Une compagnie d'avant-garde.](#)
[Du 11 juin 2014 au 28 septembre 2014. Paris, Palais Garnier.](#)
[Bibliothèque-musée de l'Opéra](#), tous les jours, de 10h à 17h ;
tarif plein : 10 €, tarif réduit : 6 €.

Illustrations : Rolf de Maré, portrait (DR), Rolf de Maré et Jean Börlin (DR)

